

CLAUDE KLEIN

Le cas
Eichmann
Vu de Jérusalem



Gallimard
Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR. QUESTIONS D'HISTOIRE, *Flammarion, 1968*
(traductions italienne, portugaise, coréenne).

LE CARACTÈRE JUIF DE L'ÉTAT D'ISRAËL, *Cujas, 1977.*

LE DROIT ISRAËLIEN, *Que sais-je ?, PUF, 1990.*

L'ÉTAT DES JUIFS DE THEODOR HERZL, *nouvelle traduction, suivi d'un essai sur le sionisme, La Découverte, 1990, édition de poche, 2003.*

THÉORIE ET PRATIQUE DU POUVOIR CONSTITUANT, *PUF, 1996.*

LA DÉMOCRATIE D'ISRAËL, *Le Seuil, 1997.*

ISRAËL, UN ÉTAT EN QUÊTE D'IDENTITÉ, *Castermann, 1999 (traduction italienne).*

DEUX FOIS VINGT ANS ISRAËL, *Le Félin, 1990, édition de poche, 2008.*

La Suite des temps

CLAUDE KLEIN

LE CAS EICHMANN

Vu de Jérusalem

nrf

GALLIMARD

À la mémoire de mes parents :
Charles (Chaskel) Klein (1899-1979) et
Cécile (Cezcha) Klein née Hechel (1905-1988),
dont la biographie est un véritable résumé de l'histoire
juive moderne. Nés en Pologne, ils immigrèrent en
France entre les deux guerres, pour s'installer en Alsace.
Pendant la guerre, ils se réfugièrent à Grenoble puis par-
vinrent en 1943 à entrer en Suisse. Ils revinrent en Alsace
en 1945.

Leurs deux enfants sont installés en Israël.

Cum ira et studio

Prologue

Ce jeudi 27 janvier 2011, la salle Gerard-Behar de Jérusalem veut se souvenir des journées de 1961. C'est ici, il y a cinquante ans, que se tint le procès Eichmann. Inaugurée en 1961 pour cette occasion, Beth Haam — « la maison du peuple », comme elle fut nommée — accueille aujourd'hui un grand colloque, organisé par l'Université hébraïque de Jérusalem et l'université Ben Gourion de Beersheba. La date n'a pas été choisie au hasard : le 27 janvier (d'après une résolution de l'Assemblée générale de l'ONU) est la journée internationale de la Shoah¹.

Pendant de longues années, la salle de Beth Haam, bien connue de tous ici, fut la seule salle de théâtre de la ville (avant la construction du théâtre de Jérusalem, en 1971). Certes, elle a changé de nom, mais le souvenir des débats de 1961-1962 plane sur elle. En vérité, c'est un lieu de mémoire au sens propre du terme, alors que, par ailleurs, le procès lui-même est perçu par tous comme l'un des événements fondateurs de l'histoire d'Israël.

Ce colloque est très particulier car il constitue avant tout une commémoration autour des « survivants » encore présents,

1. Cette date a été fixée (en 2006) pour rappeler la journée du 27 janvier 1945, jour de la libération du camp d'Auschwitz par les troupes soviétiques. La journée internationale de la Shoah, bien qu'adoptée par l'ONU à l'initiative d'Israël, est en général peu marquée en Israël, le pays ayant institué dès 1959 sa journée de la Shoah, dont l'observance est très codifiée. Commémorant le début de la révolte du ghetto de Varsovie, en avril 1943, elle a été fixée au 28 du mois de *Nissan* (en avril ou en mai, selon le calendrier hébraïque, qui varie quelque peu par rapport au calendrier grégorien).

une tentative, cinquante ans plus tard, de faire revivre le procès avec certains des participants, devenus témoins : quelques-uns des policiers qui ont mené l'interrogatoire d'Eichmann avant les débats, Gabriel Bach, l'adjoint du procureur général, plusieurs des journalistes qui ont couvert le procès, en particulier le poète et journaliste Haïm Gouri¹. Le président, Moshe Landau, âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, n'est malheureusement pas en mesure de se déplacer. Tout le monde regrette l'absence de cette figure très respectée qui a conféré à l'ensemble du procès une véritable noblesse judiciaire² — Hannah Arendt, si critique par ailleurs, ne cachait pas son admiration pour lui.

Deux employés d'El Al, responsables de la préparation du vol ramenant Eichmann en Israël, dont le navigateur³, sont présents et racontent l'aventure telle qu'ils l'ont vécue.

D'autres personnes auraient pu se joindre à cette journée, mais sont absentes : Dieter Wechtenbruch, l'adjoint du défenseur d'Eichmann, une interprète⁴. Des « témoins » ordinaires sont présents également : de simples citoyens qui, il y a cinquante ans, assistèrent au procès. Ils peuvent témoigner de ce qu'ils virent et ressentirent, et de l'atmosphère qui régnait dans la salle.

Un panel est consacré à des présentations plus scientifiques, portant sur la société israélienne en 1960-1962 et son regard sur la Shoah. Un autre (présenté par Shlomo Aronson) traite de l'ouverture des archives soviétiques et de leur influence sur la recherche. Un troisième aborde la couverture du procès par la radio en Israël⁵. Enfin, les problèmes juridiques de la compé-

1. Dont les articles ont été rassemblés en un livre, traduit en français sous le titre *Face à la cage de verre. Le procès Eichmann*, nouvelle éd., Tirésias, 1995, préface d'Alain Finkielkraut, trad. R. Cidor (l'un des interprètes au procès). Haïm Gouri, né en 1923, est très populaire en Israël. Combattant de la guerre d'indépendance, il est devenu ensuite l'un des journalistes et éditorialistes les plus respectés. Avec Shimon Peres, il est l'un des derniers survivants de ce que l'on appelle la « génération 1948 ».

2. Il est mort peu après, le 1^{er} mai 2011, quelques heures avant le début de la journée de la Shoah.

3. Celui-ci raconte le vol : l'avion, parti de Buenos Aires, fit escale à Dakar alors qu'il n'avait plus que quelques minutes de réserve d'essence.

4. Que nous avons eu le privilège de rencontrer et qui nous a transmis de précieux renseignements.

5. Cette présentation est due à la journaliste Ora Herrmann, qui a étudié la question dans ses moindres détails.

tence d'un tribunal israélien sont analysés par un professeur de la faculté de droit. Des extraits des archives cinématographiques sont projetés, présentant le début de la lecture de l'acte d'accusation par le procureur Gideon Hausner, dont la fille Tamar Raveh, qui préside cette séance, entretient fidèlement la mémoire depuis sa mort prématurée en 1990. Quelques témoignages, parmi les plus poignants du procès, sont également projetés.

Voici Rafi Eitan, un vétéran du Mossad, qui a dirigé, sur place à Buenos Aires, l'enlèvement d'Eichmann. Il apporte bien des éléments, parfois rocambolesques, sur cet épisode ; çà et là, d'infimes petits détails inédits dont les auditeurs d'aujourd'hui sont très friands. Ainsi relate-t-il qu'après l'enlèvement, dans la voiture qui les emmenait à la villa où Eichmann serait enfermé pendant les jours ou les semaines d'attente avant le départ pour Israël, Rafi Eitan vérifie que la personne enlevée, couchée en travers de ses genoux, porte bien les cicatrices qu'on lui connaît : il les trouve, c'est donc bien Adolf Eichmann. Il raconte aussi qu'il aurait voulu faire d'une pierre deux coups et enlever simultanément « l'ange de la mort », le docteur Mengele. C'était lui qui « sélectionnait » les nouveaux arrivants à Auschwitz à leur descente du train, et qui avait réalisé d'épouvantables expériences médicales sur les déportés. Il avait été localisé en Argentine. Cependant, la décision fut reportée et Mengele disparut dès que la capture d'Eichmann fut rendue publique ; on ne l'a jamais retrouvé (il semble qu'il se soit noyé au Brésil en 1979)¹. Rafi Eitan annonce également la publication prochaine d'un livre de souvenirs. À n'en point douter, ce sera un best-

1. Peu après l'enlèvement d'Eichmann, les efforts des services secrets furent, pendant près de deux ans, largement consacrés à la recherche d'un garçon de six ans, Yossele Schumacher. « Enlevé » par ses grands-parents ultrareligieux, il fut d'abord transféré en France puis aux États-Unis, pour le faire échapper à des parents considérés comme trop laïques. Il fut retrouvé à New York en 1962 et rendu à ses parents en Israël. On peut y voir une sorte de calque de l'affaire Finaly (1945-1953), dans laquelle des catholiques français s'obstinaient à ne pas rendre à leur famille deux enfants juifs cachés pendant la guerre et convertis. L'épisode Yossele Schumacher est très connu en Israël. Selon de nombreux observateurs, cette affaire empêcha à l'époque les services secrets de se consacrer pleinement à la recherche de Mengele.

seller, tant le public local aime à retrouver ses héros dans des aventures spectaculaires¹.

Cent dix témoins avaient été entendus en 1961 (tous appelés par l'accusation)². Cinquante ans plus tard, il ne reste que neuf survivants, et cinq d'entre eux viennent raconter l'épreuve, la double épreuve : celle qu'ils ont subie pendant la guerre puis celle du témoignage et de la confrontation directe, face à Eichmann. On apprend aussi que de nombreux témoins sollicités par le procureur avaient refusé de venir témoigner. « Personne ne me croira, disaient-ils, et ma famille en souffrira. » Il fallut les persuader.

L'historienne Hanna Yablonka, l'une des grandes spécialistes du procès Eichmann, remet en cause ce qu'elle qualifie de mythe : le silence qu'auraient observé les survivants de l'enfer jusqu'au procès Eichmann. Elle sait de quoi elle parle : sa mère est l'une de ces survivantes. Très émue, Hanna Yablonka abandonne son ton professoral et semble prendre le monde à témoin.

Shlomo Aronson, politologue et historien de l'Université hébraïque, annonce de prochaines découvertes historiques, à partir des archives soviétiques désormais accessibles. Lui aussi met en avant des souvenirs personnels et parle de sa mère qui ne s'est jamais remise de ce qu'elle a vu et vécu pendant la Shoah. Il souligne à nouveau la responsabilité des Alliés et l'abandon des Juifs pendant la guerre. Il va même jusqu'à accuser les Palestiniens d'avoir refusé d'accueillir des Juifs en danger en Palestine, provoquant ainsi la fermeture des frontières par la puissance mandataire, soucieuse de ne pas avoir à subir un front supplémentaire. Il veut ainsi réfuter la théorie qui fait des Palestiniens les victimes par ricochet d'une catastrophe dans laquelle ils ne portent aucune responsabilité. Cela se discute, semble-t-il.

1. Pour les Israéliens, Rafi Eitan n'est pas seulement l'ancien du Mossad au palmarès impressionnant. En 2006, il s'est lancé dans la politique, créant le « parti des retraités ». À la surprise générale, il a réussi, aux élections de la même année, à faire entrer sept députés (sur cent vingt ; compte tenu du système électoral — la proportionnelle intégrale —, il a donc obtenu 6 % des voix !) à la Knesset. Il a été ministre pendant deux ans, mais l'aventure s'est arrêtée là et, aux élections suivantes, le parti avait disparu. Il reste un véritable personnage de la vie israélienne.

2. Quelques témoins furent entendus à l'étranger.

Si l'on veut dire que les Palestiniens n'ont pas fait mieux que les Suédois, les Anglais ou même les Américains, on est dans le vrai... Mais le devaient-ils ? Pourquoi ?

Entre deux sessions, deux musiciens, un violoniste et un accordéoniste, jouent quelques morceaux connus du répertoire de musique juive d'Europe orientale. Musique du shtetl. Atmosphère...

Le public est nombreux, très nombreux. Il est relativement âgé. La salle est pleine — une heure après le début de la commémoration, l'accès n'était plus possible, faute de place. L'attention est soutenue et ne faiblit pas, malgré la longueur des débats (de 10 heures à 17 heures, avec une courte interruption de quarante-cinq minutes seulement pour le déjeuner). En début d'après-midi, on remarque des écoliers et des lycéens : plusieurs classes sont là ; elles suivent très silencieusement les débats. La couverture médiatique est impressionnante : les chaînes de télévision et de radio sont toutes présentes : elles rendent compte de l'événement le soir même, comme la presse écrite le fera largement le lendemain. Quelques journalistes étrangers sont là aussi. Emportés par un certain pathos, d'aucuns parlent de cette journée comme s'il s'agissait d'une véritable répétition du procès.

Certains des témoins de 1961 marquent plus particulièrement le public, tel l'officier de police Mikhaël Goldmann, l'un des membres du bureau 06 de la police, spécialement créé en 1961 pour préparer le dossier Eichmann. Il relate son activité dans ce bureau. On lui demande de raconter « son » aventure personnelle durant la guerre et au procès. Voici ce qu'il rapporte : alors qu'il conduit un témoin à la barre, celui-ci le reconnaît et se souvient de son nom. Il s'avère que pendant la guerre, alors que tous deux se trouvaient déportés dans le même camp, le jeune Mikhaël avait été condamné à quatre-vingts coups de fouet, ce qui équivalait à une mort certaine. Mais il en réchappa, et ce témoin le reconforta et lui prodigua quelques soins après la séance de torture. Cet épisode a fait l'objet d'un film très connu en Israël, *Le 81^e coup*¹, lequel coup représente celui que

1. Produit par David Bergmann et dirigé par Haïm Gouri (1974), le film a remporté plusieurs prix.

Mikhaël Goldmann ressentit pendant des années après son arrivée en Israël, car personne ne croyait à son récit. Il avait donc cessé d'en parler, jusqu'au procès... En 2011, ce miraculé est toujours en vie. On rappelle aussi que c'est lui qui, après la crémation, procéda à la dispersion des cendres d'Eichmann dans la Méditerranée.

Haïm Gouri rapporte une conversation avec Roger Vailland, venu couvrir le procès pour *France Observateur*. Lors d'une interruption de séance, après avoir vu et entendu Eichmann, celui-ci lui dit : « Mais c'est un bon petit père de famille ! » (Sans doute, comme bien d'autres, s'attendait-il à voir apparaître un monstre, avec des cornes et des pieds fourchus.)

Un autre témoin raconte une rencontre en tête à tête avec Eichmann pendant la guerre. Ce témoin avait échappé à une fusillade et avait été donné pour mort. Plus tard, Eichmann avait retrouvé sa fiche et l'avait convoqué pour l'interroger sur la manière dont il avait survécu ; il ne voulait pas le « lâcher ». Il semble qu'Eichmann ait lu toutes les fiches des victimes « problématiques » pour que les leçons de toute « bavure » soient correctement tirées et que le travail soit bien fait.

Gabriel Bach, l'adjoint du procureur, décrit son premier contact avec Eichmann, en prison, durant l'instruction. Il se remémore aussi certains moments particulièrement marquants.

Quelques-uns des témoignages les plus bouleversants de 1961 sont évoqués.

Voici Israël Guttman, l'un des derniers participants de la révolte du ghetto de Varsovie encore en vie, qui survécut à ses blessures, mais fut « évacué » vers Majdanek puis Mauthausen et enfin Auschwitz. Installé en Israël, il est devenu *le* professeur Israël Guttman de l'Université hébraïque, l'une des sommités de l'histoire de la Shoah. Au moment de la parution du livre de Hannah Arendt, il a écrit l'un des articles les plus violents contre elle, l'accusant de haine de soi¹. Le témoignage qu'il présente n'a rien de scientifique. Sa voix se casse. Il crie sa douleur d'alors et d'aujourd'hui. La salle est émue aux larmes.

Les participants sont aussi amenés à traiter d'une question

1. Israël GUTTMANN, « La haine de soi, façon Arendt » (en hébreu), *Moreshet*, 1966, pp. 111-134.

sémantique importante pour beaucoup d'entre eux : quel est le terme exact qu'il convient d'utiliser en hébreu pour désigner les survivants de la Shoah ? La plupart rejettent l'expression consacrée, *Nitsole Hashoah*, qui signifie littéralement les personnes « sauvées » de la Shoah¹. On propose *Sridei Hashoah*, les « débris » ou les « restes » de la Shoah, ou *Sordei Hashoah*, les « survivants » ou « rescapés » de la Shoah.

De « petites » questions annexes se posent au cours des débats, par exemple : comment prononcer correctement le nom d'Eichmann ? La prononciation israélienne habituelle transforme pratiquement le « ch » en une *jota* espagnole, prononciation qui vient de l'hébreu ou du yiddish, langues marquées par cette gutturale. D'autres, puristes et connaisseurs de la langue allemande, prononcent Eichmann à l'allemande, comme dans *Ich*, prononciation plus douce, plus « cultivée ». Où l'on retrouve un lointain écho du fossé culturel qui sépare les Juifs d'Europe de l'Est (*Ostjuden*) des Juifs allemands², l'un des thèmes sous-jacents de manière permanente au cours du procès.

Pour terminer, le public a la parole. La première question va enflammer la salle (c'était là, semble-t-il, son but) : les Palestiniens sont-ils en droit de présenter la *Nakba* (terme arabe qui désigne la « catastrophe » de 1948) comme une Shoah, *leur* Shoah ? Les réactions sont vives ; la salle tangué, proteste, gronde. Les explications, les arguments fusent dans tous les sens. La journée s'achève dans une certaine confusion.

Ce colloque n'a été que le premier d'une longue série consacrée dans plusieurs pays au cinquantenaire du procès Eichmann : en Israël (quatre en trois mois), en France, en Allemagne, aux États-Unis... De l'ère du témoin, serait-on passés à l'ère du colloque ?

Le 15 mars 2011, dans l'un des centres culturels de Jérusalem (Mishkanot Shaananim), un petit colloque réunit une dizaine de spécialistes, dont l'historien journaliste Tom Segev, Moshe Zuckermann de l'université de Tel-Aviv, Hanna

1. L'argument étant : personne ne nous a sauvés ! Nous avons simplement survécu.

2. La prononciation du nom d'Eichmann à la manière de la *jota* espagnole a été adoptée jusque dans la manière d'écrire ce nom en hébreu, soit avec un *khaf* et non avec un *shin*, qui aurait mieux rendu la prononciation allemande.

Yablonka, Anita Shapira et Irmtrud Wojak, auteur du premier livre consacré aux Mémoires d'Eichmann¹. Cent cinquante personnes sont présentes. La journée s'achève par la projection d'un documentaire consacré au bourreau d'Eichmann : Shalom Nagar, Juif orthodoxe d'origine yéménite, l'un des gardiens de la prison où Eichmann était enfermé, avait accepté (en réalité, il avait été tiré au sort) de remplir cette fonction lors de l'exécution. Il raconte ses angoisses et ses cauchemars depuis cette époque. Installé dans le quartier juif de Hébron, il l'a quitté pour protester contre les excès des colons. La présentation très politique du film par son auteur, Natalie Braun, n'a pas manqué de provoquer des remous dans la salle².

À Yad Vashem, le 11 avril 2011, jour exact du cinquante-naire de l'ouverture du procès, la rencontre s'adresse à un public très particulier : celui des survivants et de leurs familles, habitués de l'endroit. La salle est pleine (au moins deux cent cinquante personnes), la moyenne d'âge élevée. Les débats qui ponctuent cette journée sont avant tout consacrés à la signification historique du procès. La projection d'extraits du film de David Perlov (1979) consacré à des souvenirs du procès Eichmann est particulièrement émouvante. Un représentant du gouvernement, lui-même survivant de la Shoah³, témoigne. Il raconte que le gouvernement a consacré une partie de sa séance, la veille, à ce cinquantième anniversaire.

Cependant, le colloque organisé en deux temps, d'abord en Israël (les 6, 7 et 8 mars 2011)⁴ puis à Paris (les 7, 8 et 9 juin 2011), est sans aucun doute et de loin le plus important. Il réunit, surtout à Paris, la plupart des spécialistes : Hanna Yablonka, David Cesarani⁵, Annette Wiewiorka, Shoshana Felman et bien

1. Irmtrud WOJAK, *Eichmann's Memoiren. Ein kritischer Essay*, Francfort-sur-le-Main, Campus, 2001.

2. Ce film, *Le Bourreau (The Hangman)*, a obtenu le prix du meilleur documentaire israélien au festival de Haïfa en 2010.

3. Le ministre Yossi Peled, ancien général, ministre sans portefeuille.

4. Symboliquement, le colloque israélien s'est ouvert au kibboutz *Lohame Haguetat* (« les combattants des ghettos »), situé dans le nord du pays et créé par des survivants. La deuxième journée a eu lieu à l'université de Haïfa et la dernière, à celle de Tel-Aviv.

5. Il est l'auteur de la meilleure biographie d'Eichmann : *Adolf Eichmann*, Talandier, 2010.

d'autres¹. Tous les points de vue sont évoqués et certains ne manquent pas de provoquer des discussions parfois animées.

Quelques-uns de ces spécialistes se retrouvent aussi bien en Israël qu'à Paris. Mais l'examen attentif des programmes permet de bien comprendre les différences entre une approche que l'on pourrait qualifier d'israélienne (malgré de nombreuses disparités) et une approche plus universelle.

En effet, un grand nombre des communications présentées en Israël est consacré à des aspects « internes », soit israéliens, soit juifs. Le procès est examiné sous divers aspects « particularistes » : les témoignages des femmes (très minoritaires parmi les témoins), la presse yiddish et ses réactions, les milieux ultra-orthodoxes, le phénomène des kapos (auxiliaires juifs des nazis dans les camps), la couverture médiatique israélienne, Hannah Arendt vue de Jérusalem, etc.

À Paris, deux mois plus tard, se déroule la plus importante des rencontres dédiées au cinquantenaire. David Cesarani et Hanna Yablonka ouvrent le colloque en rappelant les grandes interrogations autour du personnage Eichmann et de son procès. Puis il est fait état de quelques nouveautés dans la recherche : l'affaire Globke² et, au-delà, l'analyse passionnante des relations entre la RFA et Israël au moment du procès. Les débats autour de la question de la prescription en RFA sont abordés, de même que les réactions en RDA³.

1. Annoncée et figurant au programme, Deborah Lipstadt, qui avait réussi à faire reconnaître en justice le caractère négationniste et falsificateur des travaux de David Irving et qui publia en mars 2011 un livre intéressant consacré au procès Eichmann (*The Eichmann Trial*, New York, Shocken), s'est désistée. Le procès en diffamation que lui avait intenté David Irving devant un tribunal anglais s'était terminé par sa victoire totale et un jugement « historique » de plus de trois cents pages du juge Gray (avril 2000).

2. Du nom de l'un des plus proches collaborateurs d'Adenauer, qui avait occupé des fonctions importantes dans le régime nazi (il avait notamment rédigé le commentaire officiel des lois de Nuremberg). Malgré de très fortes pressions, Adenauer refusa de se séparer de lui. La propagande de la RDA pouvait s'en donner à cœur joie !

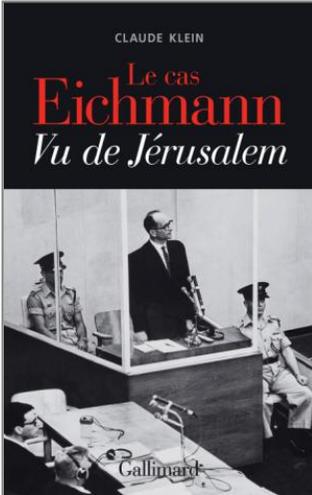
3. La position de la RDA a été clairement exprimée par Friedrich Karl Kaul dans son ouvrage *Der Fall Eichmann*, Das Neue Berlin, 1963. Kaul était un juriste de RDA, d'origine juive, d'un très grand dogmatisme. Il se rendit à Jérusalem et s'y montra actif, multipliant les rencontres, les conférences de presse. Son livre comprend même une analyse du sionisme dans l'esprit de la plus pure orthodoxie soviétique. L'accent est mis sur la collusion entre Israël et la RFA, ainsi que sur la volonté d'épargner certains grands nazis (par exemple, Globke).

Le chapitre Hannah Arendt ne pouvait être absent ; il est à l'origine des débats les plus vifs. Il s'ouvre par une analyse très critique du film *Le Spécialiste*, fortement inspiré du livre d'Arendt. Stewart Tryster, ancien directeur des archives Spielberg de Jérusalem, où sont conservés les enregistrements filmés du procès, montre comment le découpage du film a pratiquement effacé la différence de nature pourtant évidente entre « effets spéciaux » et « trucages »¹.

Toutes les facettes d'*Eichmann à Jérusalem* sont examinées. Les erreurs d'interprétation de l'auteur concernant la personnalité d'Eichmann sont maintenant universellement reconnues. On sait qu'au mieux elles peuvent être mises sur le compte de l'absence d'Arendt à la dernière partie des débats. Désormais, il est possible d'entrer dans le procès sans nécessairement passer par le filtre arendtien. Le monument est toujours là, mais on peut le contourner, sans toutefois l'ignorer.

1. Eyal Sivan et Rony Braumann sont les auteurs du montage du film *Le Spécialiste* (1998), réalisé à partir des archives intégrales filmées au procès. Le montage est fortement orienté ; les auteurs ne s'en cachent nullement et annoncent qu'ils se sont inspirés du livre de Hannah Arendt pour leur film. Comme l'indique Sivan dans sa présentation, il s'agissait de donner un autre éclairage au procès. Il y a là un rare exemple de montage orienté reconnu par ses auteurs. On pourrait ainsi imaginer un film tiré d'archives réinterprétant le régime soviétique, la Résistance ou même le régime nazi — à vrai dire, cela s'est vu.

<i>Table</i>	265
<i>Conclusion. Pour un bilan du procès Eichmann</i>	255
<i>Bilan interne du procès en Israël, 256 — Bilan international du procès, 258.</i>	
<i>Remerciements</i>	261



Le cas Eichmann. Vu de Jérusalem Claude Klein

Cette édition électronique du livre
Le cas Eichmann. Vu de Jérusalem de Claude Klein
a été réalisée le 28 janvier 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070131365 - Numéro d'édition : 178418).
Code Sodis : N45443 - ISBN : 9782072416583
Numéro d'édition : 230391.